

# L'identité russe n'est-elle qu'une profonde anxiété ?<sup>1</sup>

## *Au fond, qu'est-ce qu'être russe ?*

La question est vaste, profonde même, et ne va pas sans quelques difficultés... Si bien que les Russes eux-mêmes sont souvent bien embarrassés de répondre, quand ils ne s'avouent pas incapables de le faire...

Car enfin, quoi de commun entre l'habitant de la ville allemande de Kaliningrad, le Moscovite casanier (et, souvent, assez aisé), le jeune Pétersbourgeois et une babouchka de Sibérie ?

Quoi de commun entre ces Slaves, Tatars, Bachkirs, Bouriates et Tchétchènes ?

Une langue commune ? Oui, et encore, le russe n'est pas toujours maternel...

Une filiation commune ? Alors que je n'ai même pas mentionné les Tchouvaches, les Maris, les Mordves et autres finno ougriens ...? Question rhétorique !

Alors quoi, finalement ...? Eh bien peut-être, une mentalité commune...? Une histoire à peu près partagée, mais surtout, surtout (!), Une mentalité, russe et non russe (1 : russe se dit de l'ethnie et de la culture, slave et est européenne, tandis que russe désigne les habitants de l'entité juridique Russie)

Alors, quelle est-elle, cette mentalité ?

Un ami, ayant soumis cette épineuse question à la réflexion d'un ami russe, obtint cette réponse, de longues heures plus tard :

"Être russe, c'est être dans l'incertitude du lendemain".

Et cet ami de défendre cette thèse, la trouvant pertinente... La géographie, la présence ou l'imminence de l'effroyable hiver, et cette orientation à long terme du peuple russe... Certes, tout cela est vrai.

Cela dit, les peuples du Nord, réputés plus industriels, partagent les problématiques du froid et la nécessité de s'organiser pour passer l'hiver...

Et puis, même si cet hiver effrayant engendre quelque incertitude sur l'avenir, celle-ci fait certes partie de la mentalité russe, mais ne la définit pas. Ni ne la caractérise, d'ailleurs, car on trouve ce manque de considération du lendemain dans d'autres cultures, je pense en particulier à l'Afrique...

Un point nécessaire, donc, mais non suffisant. Explorons donc plus avant.

Cette incertitude sur le temps ne provient-elle pas, non du temps lui-même, mais de son rapport à l'espace ? C'est un fait établi depuis Einstein que les deux sont étroitement liés, alors... Ne faudrait-il pas commencer avec l'espace, première donnée de ce pays improbable, plutôt qu'avec le rapport au temps ? Et puis, les Sudistes de Russie, ceux de Sotchi ou de Vladivostok

---

<sup>1</sup> Le titre est inspiré d'une conversation réelle, qui est à la fois la cause et l'occasion de ce texte...

(malgré ses quelques mois de glace), ne partagent-ils pas, en partie du moins, cette fameuse mentalité russe, alors que la précarité liée à l'incertitude saisonnière se fait bien moins pressante ?

Poursuivons notre piste, et tirons ce fil d'Ariane, puisse t il nous éviter de nous perdre dans cette fine réflexion...

Un Russe, c'est donc une minuscule créature, jetée par la Providence dans un immense pays. L'hiver, froid et sec, le pousse à la contemplation, avec une certaine dose d'anxiété, comme le dirait l'ami, certes. Mais enfin, la donnée principale ne reste-t-elle pas cette vastité à peine imaginable, cette incommensurable étendue de steppes, de bouleaux et de pins, qui sans cessent s'étendent à perdre la vue et brouiller l'horizon ?

De cette forte impression d'infini, le Russe pourrait bien développer un sentiment d'impuissance, une petitesse consubstantielle à sa pauvre, petite existence mortelle. Qui viendrait se doubler de ce climat sec et froid, favorisant le nerf et l'intellect, et cette mélancolie curieuse que l'on nomme, sous ces latitudes, *toska*.

Il pourrait aussi voir se dessiner dans son esprit quelque folle idée de liberté absolue. D'abord physique, puis psychique. Une possibilité de partir où l'on veut, sans être ennuyé par quiconque, de ne pas se soucier du regard des autres... Un peu comme dans le Far West, un enivrement des grands espaces insoupçonnés, un environnement où tout reste à explorer.

Mais, contrairement au mythique Far West, la rudesse de l'hiver, fut il sec comme en Oural ou en Sibérie, ou fut ce ce bouillon de rhumes humides de Saint Pétersbourg... La rudesse de l'hiver fait vite déchanter. Et remettre en perspective cet espace infini, qui devient équivoque, à en prendre des airs de prison... sans barreaux, certes, mais non moins oppressante.

De là, par exemple, une liberté ambiguë, à la fois absolue, et qui ne se refuse donc rien en principe, mais qui, en fait, se heurte aux amères réalités, celles de la terre difficile et ingrate.

Voici, ainsi esquissés, quelques-uns des traits russes qui me semblent les plus saillants, quant à leur rapport du temps et de l'espace.

Il y aurait beaucoup de développements à y apporter, mais... À chaque jour suffit sa peine !

Et si quelque lecteur, biberonné à rationalisme anti spirituel, trouve que ces considérations sont trop poétiques, et donc trop peu scientifiques et ainsi éloignés de la réalité... Je dirais, d'une part, que le poète ne mérite de l'être qu'en raison de l'attention accrue qu'il porte au monde...

Que d'autre part, le scientifique, curieux aussi, ne procède à l'origine pas autrement...

Que, de surcroît, en matière de Russie, il est certaines choses qui ne se mesurent pas mesquinement, mais qui se vivent, se respirent, et s'apprécient.

Et qu'enfin, pour reprendre le mot fameux de Tioutchev, ***la Russie ne peut pas être appréhendée par la raison seule. Pour prétendre la saisir, il faut vouloir y croire !***